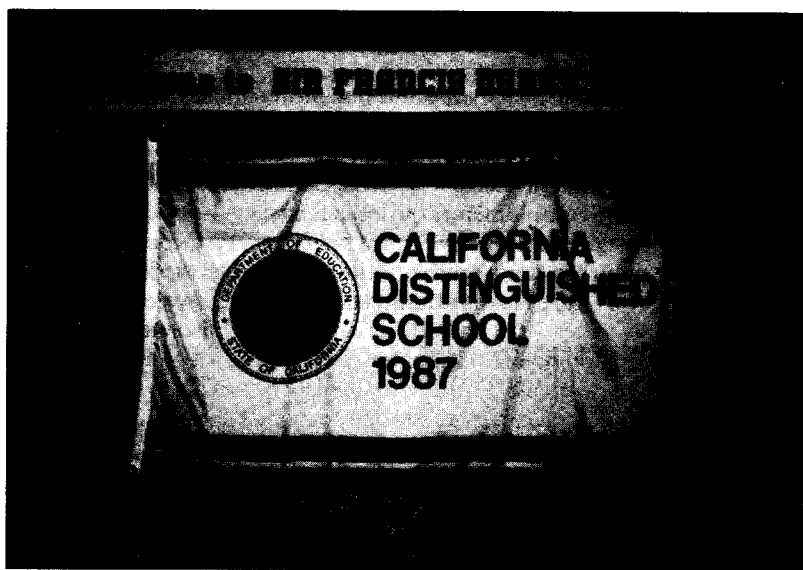


Pratiques de rupture dans le primaire

PAR YVES-MARIE ETIENNE *

Comment l'école publique d'un quartier périphérique de San Francisco pouvait-elle redevenir attirante pour des enfants blancs devant s'y rendre volontairement en bus depuis le centre ville ? Comment faire pour que leurs parents les envoient confiants qu'ils apprendraient à lire, à écrire, à compter, à vivre en société en compagnie de représentants d'une vingtaine d'ethnies ? Cette école n'est-elle pas celle d'un quartier dont les familles vivent pour plus de 90 % d'entre elles des assurances publiques ? Réponse : en pratiquant une informatique intelligente, au service d'une pédagogie entièrement renouvelée, qui de 1983 à 1988 a fait passer l'école de 270 à 380 enfants, avec un rapport plus équilibré entre les diverses origines (40 % de noirs) et une réussite scolaire à 50 %, ce qui fait 30 % de mieux qu'au départ. Découvrez avec nous Sir Francis Drake School.



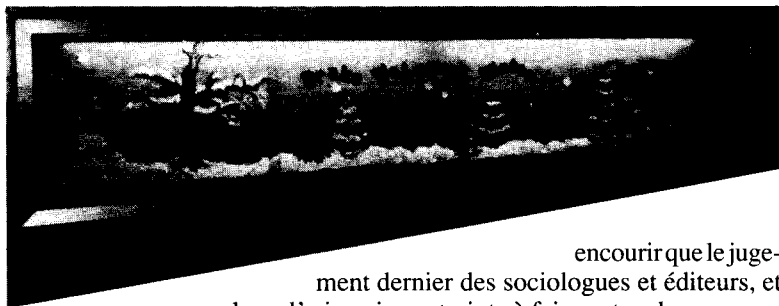
FACE au défi de populations enfantines multiraciales et pauvres, l'école publique américaine a essayé depuis vingt ans de mélanger les communautés scolaires en organisant des transports d'enfants systématiques et des cartes scolaires aussi peu ghetto que possible. C'était sans compter avec la concurrence d'un privé élitiste et ségrégationniste. Et malgré ce busing obligatoire, malgré la nouvelle carte scolaire du district de San Francisco, les écoles périphériques pouvaient de fait être accusées de ne pas respecter la loi fédérale d'intégration des races. C'est ainsi que l'expérience a commencé en 83 avec un procès.

En guise de résumé du procès on pourrait dire ceci : « Suite à la plainte déposée au nom des parents d'élèves par l'Association nationale de défense des gens de couleur, le district scolaire de San Francisco est jugé coupable d'avoir failli au devoir de lutter contre l'échec scolaire et la misère sociale. Il sera donc condamné à réaménager six établissements de formation élémentaire ; il appartiendra à la justice de contrôler que ceux-ci s'emploieront méthodiquement à devenir performants dans l'activité de construction d'une société d'égalité des personnes, quels que soient race, sexe et fortune d'origine des élèves. »

Avant même d'entrer dans l'une des six écoles visées, celle de Sir Francis Drake School située dans le quartier des anciens docks (Hunter's Point, au sud-est de la ville) constatons l'originalité toute culturelle et la fondamentale innovation dont témoigne le jugement dont je vous ai retracé la tournure. Ainsi on voit l'école condamnée en justice ! En France, l'école ne peut

1 - En 87, l'école est classée parmi les meilleures de Californie.

* Docteur en Sciences de l'éducation, chargé de cours à Paris VIII.



2 - Ordinateurs et pinceaux font bon ménage.

encourir que le jugement dernier des sociologues et éditeurs, et cela ne l'a jamais contrainte à faire autre chose que ce qui l'arrangeait syndicalement. Ensuite, on voit ici que la peine ne constitue pas une réparation des torts passés dont l'école est reconnue coupable, ce qui bien sûr fâchera les plaignants dont les enfants ont subi des dommages et leur laissera le sentiment d'avoir été trahis par ceux-là mêmes qui les défendaient. La peine condamne les écoles à *créer des solutions* et à affecter leurs ressources à cette priorité des priorités de l'espace scolaire : la réinstitution permanente des valeurs sociales.

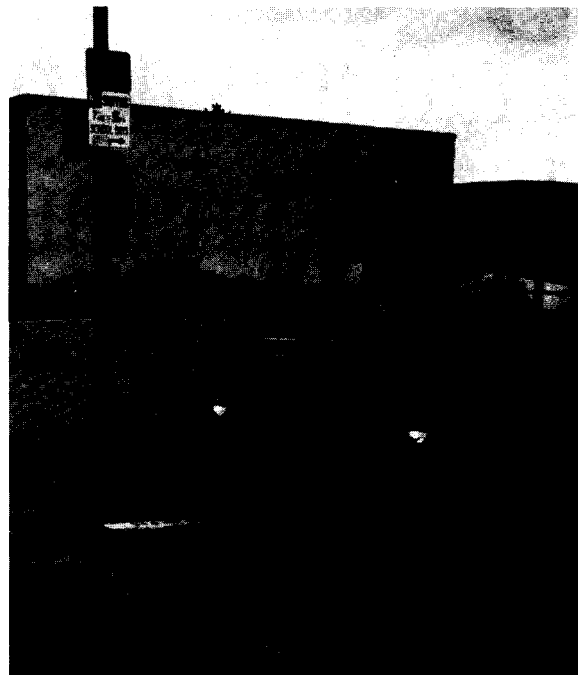
On travaille ici à rebours du raisonnement sociologique hexagonal qui présente l'école en échec comme victime d'un environnement déprécié alors que, justement, elle n'existe que pour créer une position avancée sur le front du social. On ne s'étonnera donc pas de rencontrer ici sur le terrain pratique des acteurs un peu missionnaires (on s'y connaît en missions, en Californie !). Le jugement est un jugement pédagogique protestant (*Va et désormais ne pêche plus !*), un rappel à l'ordre social du civisme américain. Finalement, là-bas comme ici, quand l'Etat est coupable et condamné, il n'a, pour peine, qu'à continuer d'être l'Etat.

Les bus du melting pot au rencart

Mais que s'était-il passé pour qu'un tel procès ait eu lieu ? La dégradation des enseignements et du climat social ambiant dans les écoles de certains quartiers périphériques du district urbain de San Francisco à la fin des *seventies*, avait eu pour conséquence le refus pratique des enfants des quartiers blancs de fréquenter les écoles situées dans des quartiers de races mélangées. A tel point que les bus jaunes légalement chargés de réaliser le mélange quotidien qui conduit à cette fierté fédérale du *melting pot*, ces bus intégrateurs avaient cessé de faire leur circuit puisque plus aucun enfant ne les empruntaient. Il y avait là de l'échec social, cela se voyait. Il devenait évident que, si les enfants blancs n'allaient plus dans certaines écoles, la qualité de l'enseignement les suivait dans cette désertion ; la dégradation fut si criante qu'il devint possible pour les parents de couleur de porter plainte contre l'organisation scolaire pour discrimination raciale : après sept ans à *Francis Drake School*, seulement 20 % des enfants savaient lire, écrire et compter.

Diverses mesures furent prises dans six écoles, chacune ayant une démarche propre pour s'acquitter désormais de son devoir. L'école du quartier des anciens docks était fréquentée par toutes les ethnies du Pacifique telles que les avaient façonnées la misère, la drogue, la pénibilité du travail puis celle du chômage quand le port était parti de l'autre côté de la baie, vers Oakland. A Hunter's Point, le taxi *yellow cab* qui m'a conduit s'est perdu car c'était la première fois de sa car-

3 - Il y a quatre ans, le bus était vide... aujourd'hui les élèves sont volontaires.



rière qu'il conduisait un client à cet endroit. Et en ville on m'avait conseillé d'être prudent si j'allais par là...

Contre une telle déréliction, il fallait rendre *Francis Drake School* efficace et attractive pour tous, et c'est pourquoi il fut décidé d'y expérimenter une ingénierie scolaire où les apprentissages opératoires élémentaires sont monitorisés dans des procédures et mémoires informatiques, auxquelles chaque groupe d'enfants accède par un réseau de terminaux actifs. Bien sûr, n'allez pas imaginer une seconde que les parents aient été tout de suite enchantés de constater dans leur école l'invasion des câbles, des trente Apple II, de l'ordinateur central *Nestar*, qui constituent l'atelier d'apprentissage du lire-écrire-compter, ou des seize écrans du réseau qui forment le laboratoire de contrôle mensuel des compétences acquises et de recomposition des groupes d'apprentissage.

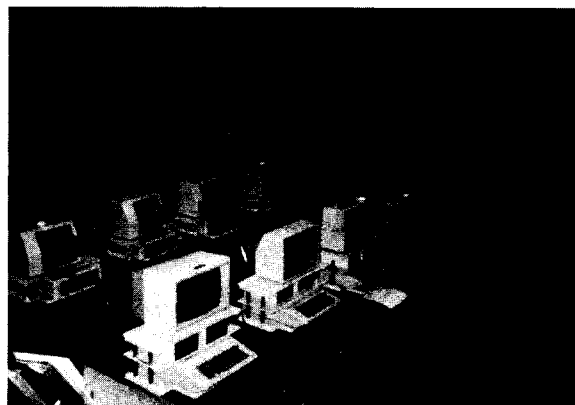
Qu'est-ce que cela allait changer, tout ce matériel ? Il est vrai que le défi n'aurait pas été relevé sans l'équipe déterminée de volontaires institutrices et instituteurs - une élite -, mais cinq ans après, plus de 75 % des enfants quittent cette école en sachant lire, écrire et compter en anglais. Enfin, retournement inespéré, les parents y viennent tous les mercredis soir travailler leurs aptitudes à l'insertion... Imaginez la joie du touriste frenchie qui trouve cela dans un journal gratuit, qui téléphone et qui est invité dès le surlendemain à visiter l'école avec le principal John Bernard ! Non seulement c'est techno, mais c'est social aussi ! On rêve ! et en plus, c'est ouvert, on peut aller causer de tout, oui de tout !

De la technologie, mais surtout de la pédagogie

A *SFD School*, comme dans toute école, l'ouverture aux connaissances s'opère dans un espace de référence. Les enfants ont leur groupe d'appartenance dont la salle et l'enseignant sont autant de repères, avec des camarades d'écoles, des images, des livres, des tra-

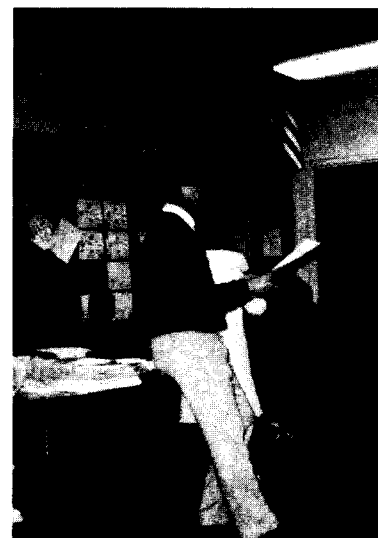


4, 5, 7, 9 - Dans l'atelier aux micros on retrouve des camarades ayant les mêmes retards en grammaire ou en calcul, puis on rejoint sa classe ou la bibliothèque.



6 - L'espace se plie aux activités des élèves qui y découvrent l'autonomie, le maître est toujours l'enseignant principal et les moniteurs autant d'instituteurs en plus !

8 - Quand le clavier devient aussi familier que le crayon... les ordinateurs s'intègrent dans la classe et ne sont qu'un outil parmi d'autres.



vaux de groupes, quelques logiciels éducatifs. Mais ils passent aussi chaque jour et quel que soit leur âge (5 à 12 ans) vingt minutes devant des ordinateurs d'apprentissage, avec un groupe de trente autres qui ont, lors des tests mensuels, montré les mêmes manques opératoires en calcul ou langue. Dans cet atelier, ils travaillent essentiellement l'écriture avec *Word*, comme vous et moi, ou le calcul avec *Multiplan*. Dans un tel laboratoire en réseau, on écrit pour apprendre la rédaction ou l'orthographe, et on calcule pour opérer mais aussi pour apprendre à raisonner. Très classique, excepté qu'un traitement de texte ajoute une puissance supplémentaire mise à la disposition de la méthode d'écriture et que calculer avec un logiciel "tableur" organise une logique de traitement de problème un peu différente. Autre exception, grâce à la mémoire centrale, l'enregistrement de chaque terminal activé permet un réel suivi pédagogique du travail de chacun, avec ses défauts et ses qualités (comme l'aurait fait le traditionnel cahier du jour). Et tout cela en utilisant des logiciels de bureautique ordinaire, pas chers et performants ! Etonnant, non ? Solution économique, à la condition que les enseignants soient capables et surtout désireux de réorganiser leurs outils.

Ce nouveau cadre exige d'être aptes à travailler en équipe. C'est en effet un travail de réinvention où le soutien solidaire des autres est essentiel. C'est aussi une organisation scolaire entièrement remodelée puisque à côté de classe d'âge de type "pastoral"¹ fonctionnent chaque jour des groupements d'élèves recomposés mensuellement, et cela implique nécessairement un incessant dialogue pédagogique des instituteurs avec les moniteurs des laboratoires. Et évidemment, *last but not least*, méthode et rigueur avec ce que cela évoque de protestant, de *Stars and Stripes*², de files d'enfants rangés, de tableaux d'honneur ; avec ce que cela implique d'heures de préparation pendant les mois d'été. Avec enfin ce que cela a d'engageant car la passion collective de ceux qui s'attachent avec méthode à construire une recherche dont le bonheur des autres est l'objet nous ferait presque oublier l'ineptie de l'ordre social dont elle procède et à la reproduction duquel elle s'applique.

Nous ne finirons pas sans adresser nos compliments à cette équipe américaine dont le principal est venu le 15 février 89 exposer ce riche travail à Paris VIII à St Denis. Ecrivez vite à John Bernard le principal³ si vous voulez en savoir plus, ou écrivez-moi à *Terminal*. ■

1 En groupe, en grappes ou en troupeaux, les enfants n'ont alors qu'un seul pasteur/professeur.

2 Drapeau fédéral américain déployé dans chaque salle de l'école.

3 Sir Francis Drake School, Hunter's Point Quarter, 350 Harbor Road, San Francisco, Californie, USA.